

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
DÉPARTEMENT DE SEINE-ET-OISE



COMMISSION
DES
ANTIQUITÉS ET DES ARTS
DE
SEINE-ET-OISE

(COMMISSION DE L'INVENTAIRE DES RICHESSES D'ART)

LISTE DES MEMBRES DE LA COMMISSION
PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES, DU 18 JUILLET 1883 AU 18 AVRIL 1884
NOTICES ET INVENTAIRES PRÉSENTÉS A LA COMMISSION

4^E FASCICULE



VERSAILLES
CERF ET FILS, IMPRIMEURS DE LA PRÉFECTURE
59, RUE DUPLESSIS, 59
1884

Per. 8°

12429

Arrondissement de Pontoise.

**Notice sur l'Hôtel-Dieu de Pontoise, par MM. LE CHARPENTIER
et J. DEPOIN.**

L'Hôtel-Dieu de Pontoise, créé au XII^e siècle, royalement doté par saint Louis, qui est regardé à juste titre comme le véritable fondateur, est établi actuellement dans un vaste ensemble de constructions élevées de 1823 à 1827, sur les plans de M. Vellat, architecte à Paris, élève de P.-F.-L. Fontaine, architecte du roi. On a réuni à cet hôpital en l'an V, celui des *pauvres enfermés*, créé à Pontoise au XIII^e siècle, dans des bâtiments qui sont aujourd'hui occupés par les écoles primaires municipales.

REZ-DE-CHAUSSÉE.

Loge du Concierge.

Riche commode Louis XV avec garniture complète de cuivre.

VESTIBULE.

Au-dessus de la cage de l'escalier, quatre bustes, œuvre du sculpteur Beaugrand, de Pontoise :

La reine Blanche,
Saint Louis, roi de France, fondateur, 1238,
Jeanne de Navarre,
Philippe-le-Bel.

COULOIR DE DROITE.

Quatre bustes du même statuaire :

Louis XIV,
Madame de l'Isle-Adam, 1358,
André Blanchard, lieutenant général,
Thomas Duval, avocat, 1744.

COULOIR DE GAUCHE.

Six bustes du même :

Louis XV,
Anne de Bray, 1707,
Simon Soret, législateur, 1828.
L'abbé Thévenet, 1740,
L'abbé de Guénégaud,
L. M. Dervillé, administrateur, de 1826 à 1854.

Ces bustes, destinés à perpétuer la mémoire des principaux bienfaiteurs, sont en général des œuvres de fantaisie qui présentent un médiocre intérêt. Ils furent inaugurés en 1842; le buste de saint Louis avait été placé le premier, vers 1840 (voir l'abbé Trou, *Recherches historiques sur Pontoise*, 1841, in-8°, page 348).

AU FOND DU VESTIBULE.

Groupe de la Charité, en pierre, genre Louis XV; il a été restauré par Beaugrand. — La Charité représentée par une femme de grandeur naturelle, allaite un enfant qu'elle soutient sur le bras droit; elle porte de la main gauche une croix qu'elle tient élevée. A ses côtés sont deux enfants debout.

COULOIR DU FOND.

Suite de dalles funéraires et de pierres de fondation, relevées et dressées contre les murs.

Louise Boileau, 1702 (pierre blanche).

François de Guénégaud, président au Parlement de Paris, mort le 28 janvier 1661 (marbre noir).

Isabelle de Séve, prieure de l'Hôtel-Dieu, morte le 21 août

1720, à 78 ans, après 60 ans de profession et 30 ans de priorature (grande dalle funéraire de marbre blanc, avec armes).

Jeanne de Guénégaud, prieure de l'Hôtel-Dieu pendant 47 ans, morte le 4 décembre 1689 (grande plaque de marbre blanc, avec armes).

Quatre petites dalles de marbre blanc de 0 mètre 39 centimètres carrés :

1° Marie de Harville, prieure, morte le 31 mai 1574;

2° Bonaventure de Dampont, prieure, morte le 29 janvier 1647;

3° Barbe-Bénédicté Fitz-Roy, fille légitimée de Charles II d'Angleterre, prieure, morte le 6 mai 1737;

4° Louise-Françoise de Tournefort, prieure, morte le 17 mai 1764.

Ces quatre plaques funéraires et les deux grandes qui précèdent doivent être prochainement placées dans l'arrière chapelle, au premier étage.

PREMIER ÉTAGE.

Palier de l'escalier d'honneur.

Deux plaques de marbre blanc de 1 mètre 20 centimètres sur 80 centimètres, rappelant la première la fondation, et la deuxième la reconstruction de l'Hôtel-Dieu (1258-1827).

Ces quatre plaques doivent être transportées dans le vestibule du rez-de-chaussée et remplacées par deux plaques semblables, mais de plus grande dimension (2 m. 25 c. sur 1 m. 10) dont l'une contiendra la liste des bienfaiteurs de l'Hôtel-Dieu, de 1258 à 1789; et l'autre la liste des bienfaiteurs de l'ancien hôpital des Pauvres enfermés de Pontoise. Deux autres petites plaques, placées de chaque côté des grandes, seront réservées aux bienfaiteurs de l'Hôtel-Dieu depuis la Révolution.

Ces modifications ont été arrêtées par une décision du Conseil d'administration de l'Hôtel-Dieu, prise au commencement de cette année.

Cabinet de l'Econome.

Vue de l'ancien pont de Poñtoise et de ses moulins, peinture à l'huile de 80 centimètres sur 70 centimètres ; copie médiocre d'un tableau du xviii^e siècle, conservé dans une collection particulière de Pontoise.

Salle du Conseil d'administration.

Dans un cadre en bois verni, où il a été placé en vertu d'une délibération des administrateurs du 1^{er} février 1847, *Antepedium*, brodé en bosse, en filigrane d'or et d'argent de 3 mètres de longueur sur 88 centimètres de hauteur. Ce merveilleux travail genre renaissance est divisé en trois médaillons. Le sujet principal d'environ 50 centimètres sur 80 centimètres, représente saint Paul renversé sur le chemin de Damas ; à droite, sainte Marthe et son bénitier ; à gauche, sainte Madeleine dans son rocher. — Très riche ornementation où viennent s'enchevêtrer des fleurs, des fruits, des têtes d'anges, des salamandres et des animaux fantastiques, reliés par les plus étranges arabesques. — Deux écussons sont placés dans le haut, aux extrémités de cette tapisserie : le premier renferme des armes très analogues à celle de la prieure Bonaventure de Dampont (morte en 1647) qui portait : *d'argent à la fasce de sable, accompagnée en chef d'un lion léopardé du même*. Ce lion est contourné dans les armes brodées sur notre antepedium. L'autre écusson contient les armes d'Isabelle de Sève, prieure de l'Hôtel-Dieu (1690-1720) : *Pascé d'argent et de sable à cinq pièces, à la bordure du même*.

On ne peut guère douter que cette remarquable broderie ne soit celle dont il est question à deux reprises dans un curieux mémorial manuscrit de l'Hôtel-Dieu, le registre coté H. 10.

A la page 91, sous la rubrique : « Meubles pour la décoration de l'église durant le temps de Madame Dampont, prieuse, » à côté de tableaux, de bijoux et d'objets de prix donnés pour l'exercice du culte, nous lisons :

« Le jour de Nouel 1631, on commença à mettre le devant
» d'autel reslevé en bosse de broderie ; et le jour de l'Assomption
» les deux crédences, en l'an 1632, en suivant. »

En marge de cette mention on lit de la main de Mme du Pille,
dépositaire (c'est-à-dire économiste) de l'Hôtel-Dieu, à la fin du
xvii^e siècle, (elle mourut le 4 octobre 1718):

• Le dit parement a esté relevé l'an 1696, comme il est dit ci-
» devant. »

En effet, on trouve à la page 31 ce passage de la même écriture
de Mme du Pille: « Le 20 juillet 1695 a esté commencé à
» refaire une tunique de la grosse broderie, qui a esté sur le mé-
» tié jusqu'au mois de février en suivant.

» Et le 13^e mars 1696 a esté commencé à relever le devant
» d'autel de la dite grosse broderie, qu'on a mise sur un fond d'ar-
» gent à grains d'orge, et les deux crédences où il a fallu faire
» quatre doits de broderie d'augmentation de chaque costé
» parce quelles estoient trop petites et quelles n'avoient à cet
» endroit que du satin et une très petite dentelle d'or pour ca-
» cher la couture. La dite ouvrage a esté conduite par un bro-
» deur nommé Bonnemain, et le dit devant d'autel a été achevé
» le 28^e juillet de la dite année 1696, et il a esté mis à l'église à
» la feste de saint Louis avec les deux crédences qui n'ont été
» achevés que pour cette fête. Cet ouvrage a coûté 700 livres en
» or, argent, satin et soye, et y compris les gages du brodeur, à
» qui on a donné 24 livrés par mois et nourri. »

TABLEAUX.

I. — Portrait de « M. Thévenet, bienfaiteur de cette maison »
(sic). Toile 1^m 35 sur 1^m 05. L'abbé Thévenet, assis sur un fau-
teuil Louis XIII, tient la Genèse de la main droite ; il a le bras
appuyé sur un très haut bureau Louis XV.

François Thévenet, prêtre, conseiller du Roi et son procureur
en l'élection de Pontoise, seigneur de Beauvais et de Labbéville,
demeurait à Pontoise, rue Forêt-Hardelot (acte du 26 décembre
1729). Il mourut en 1740 et fit divers legs à l'hospice des pauvres
enfermés. Son portrait fut donné à cet établissement le 14 août

1775 par la veuve de M. Duval, lieutenant de police de Pontoise.

II. — La Charité. — Toile, 1^m 35 sur 1^m 05. — La Charité, vêtue de draperies rouges et bleues élégamment jetées, resserre dans les plis de ses vêtements, de jeunes enfants nus qui s'embrassent. — Ecole vénitienne.

Cette peinture a été retrouvée derrière le portrait de Thévenet.

III. — La Charité. — Toile, 1^m 85 sur 1^m 50, copie d'André del Sarte, signé Marie Nicolas, donnée par l'Etat sur la demande de M. Léon Say, sénateur de Seine-et-Oise, en 1878.

IV. — Portrait de Philippe de France, duc d'Orléans, frère de Louis XIV, en costume de Maréchal, xvii^e siècle. — Toile 1^m 25 sur 1^m. — Beau cadre sculpté de l'époque.

Une tradition erronée voit dans ce tableau le portrait de Louis XIV.

OBJETS DIVERS.

I. — Diplôme original de Philippe-Auguste en faveur de la Maison-Dieu (Domus Dei) de Pontoise, encadré.

Ce document, daté de 1198, est le doyen de la vaste collection paléographique que renferment les archives hospitalières; il a échappé à l'attention de M. Félix Rocquain qui les a inventoriées en 1867. Retrouvé par M. L. Thomas, vice-président de la Commission administrative, il a été reproduit par l'héliogravure dans les mémoires de la Société archéologique du Vexin (T. II, 1880).

II. — Portrait de Fontaine, architecte du roi, lithographie de Delpech, d'après Maurin; don de M. L. Thomas.

III. — Plans, coupe et élévation de l'Hôtel-Dieu actuel; dessins originaux non signés.

IV. — Reliquaire en cristal, d'un travail italien, soutenu par des colonnettes torses, mutilé et incomplet. — Hauteur 0^m 28, longueur 0^m 29, largeur 0^m 23.

GALERIE DU PREMIER ÉTAGE.

Descente de croix, toile mauvaise, copie de Jouvenet.

CHAPELLE.

Autel moderne en bois sculpté ; rétable à colonnes ; sur le tombeau, statuettes de saint Pierre, saint Paul, Notre Seigneur, la sainte Vierge et saint Louis. Tabernacle doré, avec anges agenouillés. Ce travail n'a rien de commun avec l'art.

La Guérison du paralytique, tableau d'autel, cintré du haut, toile 3^m50 sur 2^m20 de largeur. Au centre, Jésus vêtu d'une draperie verte, ayant près de lui saint Jean ; à gauche, le paralytique nu et couché, appuyé sur le bras droit. Fond d'architecture. XVII^e siècle, dans le style dit des Jésuites.

Cette œuvre, d'un très haut intérêt artistique, appartenait à l'ancien Hôtel-Dieu ; lorsque l'église de cet établissement fut convertie en magasin à fourrages, on transporta, le 24 Messidor an IV, la « Guérison du paralytique » au « temple Maclou », dans la chapelle de la ci-devant Sainte-Genève.

L'année suivante (24 germinial an V) les administrateurs de « l'hospice d'humanité », considérant que ce tableau est estimé, qu'il peut offrir une ressource en cas d'insuffisance de revenus, et, que de plus il se dégrade là où il est déposé en raison de l'humidité des murs, décident qu'il sera réclamé et peu après (le 15 floréal) ils arrêtent qu'on tâchera de vendre ce tableau « l'un des » ouvrages du fameux peintre Le Sueur ». On fait venir pour l'examiner et l'estimer « le citoyen Lebrun, l'un des marchands » de tableaux les plus renommés (c'est le mari de la portraitiste si connue, M^{me} Vigée-Lebrun). — Le 28 prairial an V, il est rendu compte de cette visite : le citoyen Lebrun « est d'avis que le tableau du paralytique est un ouvrage du bon temps du peintre » Le Sueur » ; on l'estime dix mille livres et on arrête qu'il sera mis en vente à ce prix.

Mais les temps n'étaient pas très propices à des opérations de ce genre, et les événements avaient peu contribué à développer le goût des arts. « La Guérison du paralytique » resta en magasin et fut remplacée, le 17 thermidor an XIII, dans la chapelle privée des dames de l'Hôtel-Dieu, rendue au culte catholique, l'église étant absolument délabrée. Dans une délibération du 13 messidor

an XIII, relative à cette réintégration, notre tableau est encore qualifié : « œuvre du fameux peintre Le Sueur ».

Comment à cette tradition respectable une autre s'est-elle substituée qui attribue le tableau en question à Philippe de Champaigne ? C'est ce que nous apprenons par une délibération du 31 août 1840, où l'on rappelle les termes d'une lettre de M. Boileau, ancien administrateur de l'hospice, du 13 mai 1823, dans laquelle il recommande les plus grands soins pour le tableau du maître-autel qui est peint par Philippe de Champaigne, l'un des maîtres célèbres de l'école française.

L'abbé Boileau, chanoine de Saint-Mellon, puis devenu président du tribunal et l'un des fonctionnaires les plus influents de la ville, jouissait parmi ses concitoyens, d'alors, d'une réputation d'homme d'esprit et de goût qui devait donner autorité à ses paroles. Aussi depuis ce temps, il est admis, que la « Guérison du paralytique » appartient à Philippe de Champaigne, dont on n'y retrouve pourtant ni le genre, ni le coloris, ni l'architecture.

La Commission, tout en formulant, avec une modestie bien légitime le « non licet tantas componere lites », exprime unanimement le regret que la partie centrale de cette œuvre remarquable à tous égards, soit masquée par une statue polychrome aux tons criards, qui a été placée au-dessus du tabernacle, sans que la Commission administrative ait, parait-il, été consultée.

Quelques petits tableaux religieux, sans aucune valeur artistique, copies de Vanloo, Murillo et Van Dyck, vision de saint François d'Assise; toile 80 centimètres sur 50 centimètres, avec cette inscription : « Souvenir de Jean Moreno de Mora, décédé le 4 mars 1865, priez pour lui ».

Aux fenêtres de l'arrière-chapelle, fragments de vitraux anciens en partie assez beaux : Episodes de la vie de sainte Elisabeth de Hongrie (école allemande, xvi^e siècle), le Christ en croix, vue de Jérusalem, etc.

Dans la chapelle, six panneaux donnés par M. de Mora, représentant des saints; œuvre purement industrielle, exécutée par Didron en 1869.

Salle des femmes : bénitier ovale, xvi^e siècle.

Avant de terminer cet inventaire, nous devons dire que beau-

Un grand nombre d'objets de prix qui avaient appartenu à l'ancien Hôtel-Dieu ont disparu soit lors de sa laïcisation en 1792, soit depuis et même à des époques très récentes. Ainsi en 1846, la chaire en bois sculpté fut vendue 240 livres à la fabrique de Meulan, suivant ainsi le sort des belles stalles aliénées pour un prix modique quelques années plus tôt,